

Zeitschrift: Menschenrecht : Blätter zur Aufklärung gegen Ächtung und Vorurteil
Band: 9 (1941)
Heft: 4

Artikel: Mort de Mikhaïl
Autor: Istrati, Panait
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-560574>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chers amis romands!

Nous aurions bien voulu en guise d'introduction pouvoir vous donner un texte plus gai. Mais le temps a marché trop vite cette fois et le collaborateur qui s'était annoncé vient de terminer son sommeil hivernal; mais non pas les nouvelles qu'il avait promis. Voici donc une passage tiré du roman de Panait Istrati, „Méditerranée“, qui a tant de qualités.

Mort de Mikhaïl

de Panait Istrati

Mikhaïl est mort, et j'erre comme une ombre qui a perdu son âme. O Méditerranée! Je ne t'aime plus. Trois années de suite il t'a mendié un petit asile ensoleillé. Tu le lui as refusé, toi, si généreuse avec les poux et les serpents. Lui, être rare dont la présence sur la terre est de celles qui justifient et corrigent les erreurs de la Création, lui n'a pu trouver un humble coin sous ton soleil, pour réchauffer ses os glacés par la maladie. Pouah!... L'existence n'est qu'une escroquerie divine.

Nous nous sommes séparés un jour du mois d'août, à Braïla. Il marchait courbé, s'appuyant sur une canne. Son visage bleuâtre suait continuellement un liquide huileux. La toux, l'expectoration abondante lui enlevaient le souffle. Néanmoins il tenait quand même à me parler souvent, mais ne pouvait le faire qu'étant assis.

Je l'écoutais, sidéré, ne voulant croire à mes yeux, à mes oreilles. Mikhaïl s'en allait. Mikhaïl se mourait. Quelle raison pouvais-je encore avoir de continuer à vivre?

Ce désespoir aussi, c'est un mensonge!

Je le sais aujourd'hui quand, depuis quatre ans, je vis et j'espère toujours recevoir des nouvelles de mon ami. Or, il m'avait dit, au départ du bateau pour Odessa:

Sache-le bien: si la traversée est mauvaise, si elle me fait trop souffrir, je me jetterai à la mer, et ce n'est que dans ce cas que tu n'auras plus aucune lettre de moi. Autrement, je t'écrirai dès mon arrivée à Odessa, puis, de toutes les grandes villes qui sont sur ma route jusqu'à Kazan.

Il m'avait dit cela en 1909. Nous sommes en 1913. J'attends toujours cette première lettre d'Odessa. Donc, les os du plus grand des amis reposent au fond de la mer Noire!

Il m'arrive encore maintenant plusieurs fois par jour, allant seul dans la rue, de me retourner brusquement et de regarder à ma gauche: là se tenait Mikhaïl, toujours. Là je l'ai senti pendant six années. Même lors de ces courtes „vacances amicales“ qu'étaient nos bouderies, nos séparations d'un mois ou deux, son âme était constamment présente à ma gauche. Si présente, que

nous avions de longs colloques ensemble. Car jamais nos brouilles n'ont pu nous faire ne plus sentir combien nous étions liés l'un à l'autre. Liés. Ici, les notions amour, amitié, sont impuissantes à définir notre union d'âme. Celle-ci était une façon de vivre, à nous. Nous avions pu nous convaincre, le long des années, que nous n'étions indispensables à personne, et nul ne nous l'était au point où nous l'étions l'un à l'autre.

Nous constations, autour de nous, que les hommes s'aiment et peuvent cesser de s'aimer. D'autres se séparaient parfois tout en s'aimant. Mais dans un cas, comme dans l'autre, l'indifférence, l'oubli même, couvraient de leur linceul, au bout d'un certain temps, des yeux qui s'étaient jadis aimés.

O vanité de l'amour, tu n'es pourtant pas rien que vanité! Louanges au Créateur: mon cœur connaît, le cœur de Mikhaïl a connu, l'amour qui écrase tout, écarte tout, triomphe par-dessus toute l'ignominie de la boue dont nous sommes faits. Il triomphe, hélas, suant l'huile sainte, comme le visage de Mikhaïl, le jour de notre adieu!

Je me rendais compte de cette victoire, particulièrement lors des épreuves auxquelles nous soumettaient nos conflits suivis d'une séparation. Ce furent les époques où nous aimâmes le mieux, je veux dire: sans nuages, dans un accord total. Nos âmes meurtries se cherchaient, alors, et se retrouvaient avec l'aisance des hirondelles rejoignant leur nid. Je sentais l'âme de Mikhaïl à ma gauche. Il sentait la mienne, à sa droite. Point d'obstacle entre forces immortelles!

Que se disaient-elles nos deux âmes, en ces entretiens silencieux? — Des riens... Encore des bêtises! — Je suis aujourd'hui un homme qui approche de la trentaine, j'ai six années de voyages en long et en large de la Méditerranée, j'ai beaucoup lu, beaucoup vu, beaucoup senti, et je me rends parfaitement compte que s'il est vrai que le savoir de Mikhaïl me captivait toujours, que ses idées, ses convictions je les faisais souvent miennes, ce n'est cependant pas ce côté-là de l'individualité de mon ami qui pourrait justifier mon amour unique pour lui, — de même qu'à son tour il ne pouvait m'aimer avec une égale grandeur pour je ne sais quelles qualités palpables, définissables, immuables.

Non. Nous étions pleins de contradictions. Moi, plus que lui, au début. Puis, quand la tuberculose et la peur de la mort ont obscurci sa conscience, le poussant à chercher le salut auprès de sa patronne du Caire, la Juive multimillionnaire et catholique, tantôt auprès des moines de Mont-Athos et tantôt auprès de l'hôtelière du Lac-Salé, il m'a fallu beaucoup lutter avec moi-même pour écarter la laideur qui envahissait son beau visage et le garder intact dans mon âme.

Je me souvenais alors du domestique „pouilleux“ qui lisait Jack, dans l'original, dans l'infecte pâtisserie du bon kir Nicolas. Je pensais à son long martyre de jeune noble, errant volontaire,

se soumettant à tous les travaux forcés, pour un morceau de pain. Je mettais encore dans le plateau de la balance ce culte du Beau et du Bien qu'il professait en dépit de l'odieux dont l'accablait l'existence, ce culte qui confirmait ma propre foi et me sauva du désespoir, à une heure de mon adolescence quand, depuis ma mère jusqu'à la dernière ivrognerie, tout le quartier s'unissait contre moi pour me déclarer fou.

Nous soudâmes alors nos deux destins. Voilà tout. Nos âmes n'avaient pas grand' chose à se dire. Je pense que dans l'éternité, l'harmonie vient du silence total. La parole doit être une pénitence que Dieu a infligée au seul animal vaniteux de la terre.

Ce n'est pas la conversation la dynamo qui alimentait d'amour l'amitié entre Mikhaïl et moi, ce n'est pas même nos présences matérielles, c'est tout simplement le fait que nous existions l'un dans la conscience de l'autre. Un accord absolu s'était probablement créé entre nous à je ne sais quel moment de notre vie commune, peut-être dès l'instant où nos regards se sont croisés pour la première fois. Depuis, les paroles nous ont souvent blessés et séparés, le silence jamais. Car nos entretiens habituels ne se développaient pas dans une atmosphère autre que celle du commun des mortels, nous y mettions la même bonne volonté, mais aussi la même dose d'orgueil. Nous n'étions pas des saints. On ne doit surtout pas oublier cette grosse pierre de touche que fut pour notre amitié l'argent, l'argent gagné et dépensé en commun. Il nous a plus d'une fois empoisonné l'âme. Nous nous sommes réciproquement et injustement accusés d'égoïsme. Des mots assez durs nous ont échappé.

Mais quel qu'ait pu être le motif de notre discorde, il n'est jamais parvenu à effacer de nos conciences cette union d'âme dont nous formions un exemple unique dans le nombre des liaisons amicales que nous connûmes autour de nous, durant près de dix années. Toujours à ma gauche, de près ou de loin. De loin encore mieux que de près. Pendant six années de suite.

Maintenant plus!

Il est donc vrai que rien de ce qui est dans ce monde, n'est dans l'autre! L'âme de Mikhaïl n'a plus besoin de celle que ma carcasse tient encore prisonnière. Je ne la sens plus du tout à ma gauche. Au contraire, je sens parfaitement la rupture totale, l'anéantissement de tout accord. La sienne ne me veut plus. Elle est autre chose. Elle doit former maintenant une masse avec le tout. Et ce tout qui n'est à personne, doit être très différent de ce qui est notre chacun.

Je sais bien ce que je dis. C'est encore mon âme qui m'aide à comprendre. Elle-même n'est plus, pour moi, ce qu'elle était du temps où Mikhaïl vivait. Elle-même a changé d'attitude depuis que l'âme de mon ami s'est libérée de l'entrave matérielle. Et elle a su avec précision la date de cette libération. Elle m'en a averti même. Je n'ai rien voulu croire. Quand je me suis rendu

à l'évidence après six mois d'attente désespérée, mon âme me parut étrangère ou comme malade. Ou endormie. Je ne la sentis plus vibrer pour cette vie puissante qui se tenait toujours à ma gauche.

C'est que, à ma gauche, il n'y avait plus qu'un abîme noir. Je longe maintenant ce précipice, ce trou béant.

Et quel phénomène! Je redéviens, peu à peu, l'être désem-paré d'il y a neuf ans, tel que j'étais avant de connaître Mikhaïl, quand je ne savais plus ce que je devais croire de moi-même.

Cependant, si à ma gauche il y a le vide, à ma droite il y a le monde. Ce monde, après avoir connu Mikhaïl, ne me semblait plus si laid, si hostile. De toute façon, je l'acceptais.

Aujourd'hui il ne me paraît plus étranger que jamais. Un homme l'avait approché de moi. Le même homme, disparaissant, l'en éloigne. Rien de ce que j'ai senti et aimé, pendant ma vie avec Mikhaïl, je ne le sens ni ne l'aime plus depuis que j'erre seul dans le monde. Ce sentiment n'a rien de vague. Je commence à me demander si Mikhaïl a été une réalité ou seulement une apparition hallucinante. S'il a été une réalité, alors celle-ci est pareille à celle du Christ. Le Christ ne s'est plus répété dans la vie. Mikhaïl non plus. Depuis quatre années, plus je le cherche parmi les hommes, plus je m'aperçois qu'il est inexistant. Il y a donc des âmes de fête que Dieu envoie parmi les hommes aux grands jours de son Eternité.

Ces âmes, notre amour seul est capable de les identifier. Lui seul peut les suivre. Car elles, sans ressembler à rien, se confondent avec tout: même avec les bêtes d'une étable.

Hélas! Cet amour qui nous fait découvrir les âmes des grands jours de l'Eternité, lui non plus ne nous est pas accordé pour notre usage quotidien. A chaque degré de l'ascension correspond une échelle de moyens.

Avec la disparition de Mikhaïl, disparurent également mes moyens d'aimer un homme comme on aime du dieu. Et je ne sais pas ce qui manque le plus sur la terre: ces dieux de la vie, ou bien l'amour à leur mesure? Pour moi, les deux vinrent et s'en allèrent par les mêmes voies mystérieuses. Ce fut une visite. Elle dura neuf ans et j'en fis une habitude. Je crus que cela ne pouvait être qu'ainsi. Non, ce n'était que mon grand jour de fête. Il s'évanouit, comme une éclipse. — —

Petite observation: Welsches! Vous le savez, Rolf a énormément de travail avec les textes allemands. On ne peut pas lui demander encore une tâche supplémentaire. Nous n'avons pas de jus de raves dans les veines. Donc montrons nos talents et faisons aussi connaître à nos amis de Suisse alémanique des œuvres qu'ils apprécieront certainement. Donnez vos idées. Nous en avons besoin. Hyptus.